

LILIANE SILLON

Moi

Conseillère municipale

*J'ai commencé au bas de l'échelle*

*J'ai terminé au bout du rouleau*

*L.S.*

*Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour  
vous,  
Mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre  
pays.*

*John Fitzgerald Kennedy*

*Je ne puis pas donner la réalité des faits,  
Je n'en puis présenter que l'ombre.*

*Stendhal*

# 1

Tout a commencé un vendredi soir, un soir de Saint-Valentin.

Vendredi 14 février 1997

20h.

Je suis dans le parking du siège d'Air France à Charles-de-Gaulle. Je viens de claquer la porte de ma petite Twingo.

Je viens de fermer la porte à trente-huit ans de bons et loyaux services, enfin je l'espère, rendus à ma chère Compagnie.

Je viens de fermer la porte à un grand pan de ma vie.

J'ai fermé la porte.....

Derrière elle des satisfactions, des joies, des challenges, des collègues, des patrons, des révoltes, des pressions, des doutes, des fiertés, des fous rires, des amitiés, des projets, des réussites, des échecs, mais aussi des rages, des pleurs, rarement mais quand même .....

Comme je t'ai aimé ma chère Compagnie.  
Compagnie n'est pas un mot innocent car tu as  
été ma compagne, la compagne de trente-huit ans  
de vie commune. Comme je vous ai aimés, tous  
mes compagnons de route.

Il est 20h.

J'ai quitté mon bureau presque comme  
d'habitude. J'ai terminé un rapport, une passation  
de consignes, le point de la situation à cet instant  
T où je quitte mon poste. Essayer de laisser tout  
en ordre, des informations, des précisions, des  
mises en garde, enfin abandonner le mieux

possible en d'autres mains mes dossiers.  
J'écrivais ou plutôt je tapais comme une forcenée  
sur mon ordinateur quand l'un de mes  
collaborateurs m'a gentiment glissé :

- mais arrête, tu te rends compte que tu ne  
reviens plus lundi

Mais non, je n'avais pas oublié, mais non je  
n'arrêterai pas, laisser une situation saine et nette  
était mon obsession. Je voulais tout laisser bien  
« rangé » ! Question de courtoisie et de respect  
pour celui qui viendrait se mettre dans mes  
bottes, s'asseoir sur mon siège, reprendre mes

chers dossiers, aller à mes réunions. Mes collaborateurs, mes collègues les plus proches, partis bien avant moi ce vendredi soir, sont venus me faire la bise. Je m'étonnais, mentant à moi-même, car quelque chose refusait au fond de moi que ce soir-là, ce vendredi soir n'était pas comme les autres. Etait venue la fin de cette belle aventure. Etait venu le moment de la séparation.

Séparation d'un commun accord. Air France m'avait proposé que l'on se quittât, j'avais accepté que l'on se séparât. Pourtant mon directeur m'avait proposé de continuer la route ensemble. Je me souviens lui avoir posé la

question un soir de confidences, peu avant mon départ :

- vous m'en voulez ?

- un peu

Nous étions à un tournant dans l'histoire d'Air France. Air France allait absorber Air Inter.

La Direction des programmes à laquelle j'appartenais était au centre de cette opération un peu délicate. Un vrai challenge s'ouvrait et mon cher Directeur m'avait réservé une place de choix dans l'organigramme qu'il avait concocté.

Il n'avait pas manqué de préciser quelques jours plus tôt, alors qu'il présentait cet organigramme à nos services, pointant une case blanche :

- c'est celle prévue pour Liliane

ce qui évidemment m'avait fait chaud au cœur. J'avais donc ma case ! Peut-être pensait-il encore à ce moment-là que j'allais revenir sur ma décision. Son adjoint, un brillant jeune cadre d'une trentaine d'années, m'avait retenue deux heures un soir pour me faire miroiter ce nouveau poste très séduisant qui m'attendait mais j'avais pris ma décision. Je m'y tenais.

- non, Henri, n'insiste pas. C'est fini. C'est plié.

Je me souviens que je le regardais tourner en rond dans son bureau ; il n'était pas habitué à l'échec. Nous nous sommes quittés ce soir-là vers 21h. restant, malgré tout, bons amis. Je suis sortie de cette discussion épuisée, lui aussi sans doute !!

L'appel de la liberté a été plus fort.

Je dois dire que l'élément déterminant fût les quarante kilomètres matin et soir qui séparaient mon domicile de Roissy-Charles-de-Gaulle où s'était établi le siège de la Compagnie trois ans plus tôt. Cette tension sur cette autoroute et ce périphérique, puisque j'ai toujours pris le volant depuis l'âge de vingt-quatre ans pour aller bosser ayant en horreur les transports en commun (pardon les « verts »), les départs tôt le matin et les rentrées tardives me devenaient insupportables et m'épuisaient. J'avais pourtant un poste passionnant. J'étais, on l'a vu, en complète symbiose avec mon directeur sans faire partie pour autant des thuriféraires, ce qui n'a

jamais été mon style. Beau joueur, il est resté proche de moi jusqu'à mon départ. Un mec intelligent, quoi ! Grâce à lui j'ai pu choisir le jour de mon départ. Merci.

Je voulais partir un vendredi soir avec l'idée que le dimanche soir suivant serait paisible. Je n'aurais plus à repasser dans ma tête le planning de la semaine qui s'annonçait. Je voulais un dimanche soir pas comme les autres, un dimanche soir serein. Je suis donc partie un vendredi soir !

Air France dans sa première tourmente financière avait commencé ses plans sociaux. J'avais trouvé que c'était peut-être un dernier service à lui rendre ce qui, par ailleurs, me convenait parfaitement. Pour l'ultime fois nous nous rencontrions sur le chemin d'un accord. Nous devenions complices dans la conspiration d'un départ.

20h.

Le temps de me lever de mon siège, d'attraper mon manteau, de fermer la porte de mon bureau, je passais du statut d'Inspecteur principal d'une Compagnie aérienne à celui de..... retraitée !

des fractions de secondes me balançaient d'un domaine où j'étais connue et reconnue, dans la masse de Monsieur Tout le Monde. Désagréable, non ? mais ça ne m'atteignait pas. Pas de regrets, pas de remords, pas de nostalgie.

Je me retrouve seule dans ma voiture.

Dès que je m'asseyais, le soir, après une journée bien remplie dans les voitures qui m'ont accompagnée tout au long de ma vie professionnelle, je me sentais déjà chez moi. Puis, de retour dans le cocon familial, enfilant une tenue relax j'avais l'habitude de dire :

« allez, je quitte mes habits de théâtre ». Je n’imaginai pas à ce moment-là que d’autres « habits de théâtre » m’attendaient.

Je devenais donc une « retraitée ». Quel mot détestable ! Retraitée ? Retraitée de quoi ? retraitée de la vie ? J’ai pris la peine de rechercher la signification du mot retraite et j’ai trouvé :

- *Retraite aux flambeaux*
- *Sonner la retraite*
- *La retraite religieuse*
- *Prêcher une retraite*

- *La retraite militaire*

J'ai même trouvé que « *la retraite est le moment du repos et de la solitude* ». Quelle horreur ! Et depuis que les « retraites » ont été créées, pataugent dans ce mot les individus dont la tranche d'âge s'étend de cinquante-cinq à cent ans et plus si affinités avec la vie. Une belle erreur de la sémantique française ! Qui a pu choisir ce mot ? Retraite vient de « se retirer » comme chacun sait. Le retraité aujourd'hui en pleine force de l'âge a d'autres appétences. Il n'a pas du tout l'intention de se retirer. Se retirer de quoi ? se retirer où ?

Certains sont effrayés par le mot. Ils le tiennent à distance. Ils ont peur. Peur de la vie d'après. Le dictionnaire, froid, indifférent et puissant dans son savoir de la langue française, ne leur a pas offert d'autre choix.

J'ai toujours préféré dire que j'étais « dégagée de mes obligations professionnelles » et en route vers d'autres activités. L'un(e) de nos académicien(e) aura-t-il ou elle la bonne idée de modifier un jour ce mot si désagréable à nos oreilles qui met les impétrants dans une case où ils-elles ne se retrouvent pas ? Les espagnols emploient un joli mot : « jubilacion ».

20h.

Le parking privé d'Air France est un peu désert à cette heure-là. Je me laisse tomber sur le siège de ma Twingo. Je me retrouve là, seule, et je réalise tout-à-coup que c'est fini !

Trente-huit ans s'échappent derrière moi. Trente-huit ans sont passés, si vite, si vite, trop vite. Et boum, le fragile barrage des délicates paupières lâche. Les larmes coulent doucement, ces larmes dont je ne voulais pas, glissent. Je sens leur fine coulée chaude sur mon visage, je